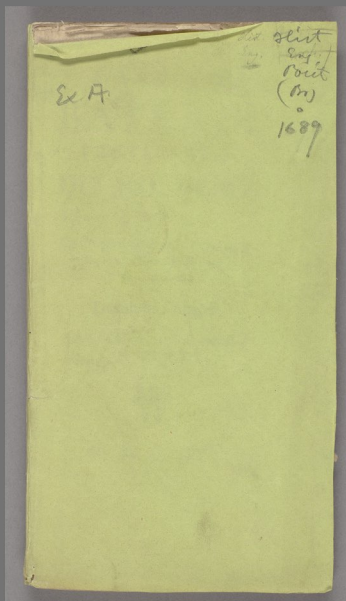


# L'ancien bâtard protecteur du nouveau, ou ...



Tryck // / I25 B II c Br. 1689 Bâtard

Tillkomstår 1690.

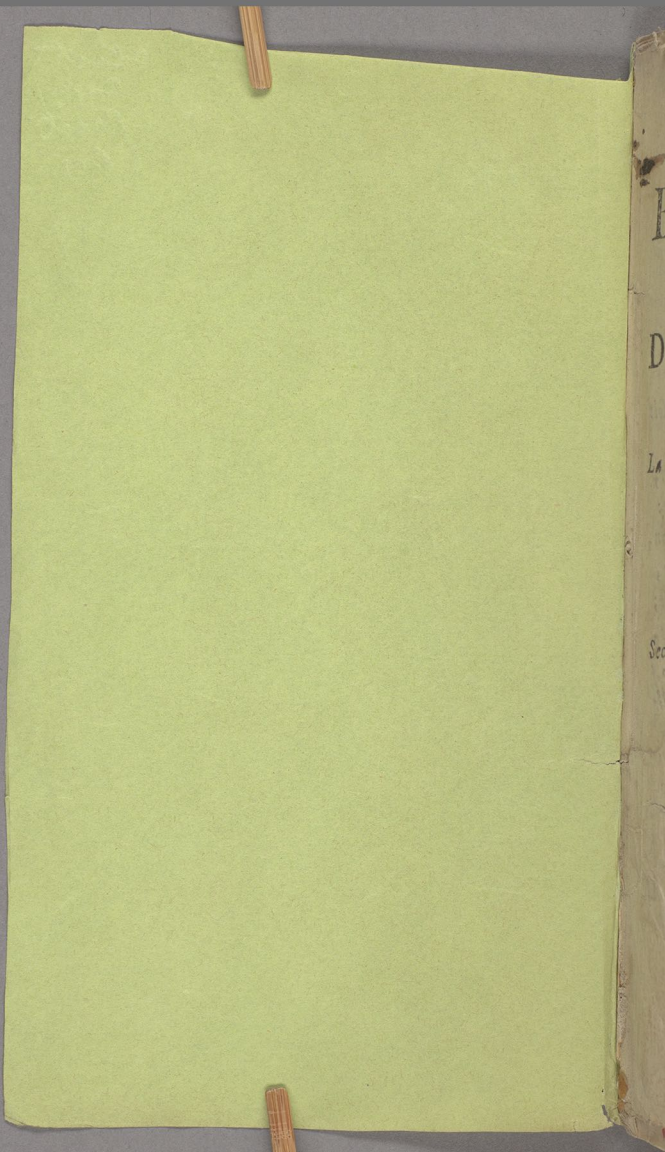
Digitaliserad år 2019



National Library  
of Sweden

Ex A

slit  
Eng.  
slit  
Eng.  
point  
(m)  
1689



L'ANCIEN  
BATA RD,  
PROTECTEUR  
DU NOUVEAU,  
OU

*La Prostitution de la Reine pour  
la Protection du Prince  
de GALLES.*

Traduit de l'Anglois.

*Seconde Edition, reveüe, corrigée,  
& augmentée.*



M. D. C. X C.

*S*ur cette épineuse matière  
N'en disons guères, & qu'il soit  
bon,

P'apperçois Louis de Bourbon,  
Gagnons la porte de derriere:  
C'est un très-digne Souverain,  
De plus il est sur son terrain,  
Malheur à qui le scandalise;  
Pai des pensers bien differens,  
S'il est Fils Aîné de l'Eglise,  
Le Cardinal est de ses Parens.

LE

3

L'ANCIEN  
 BATARD,  
 PROTECTEUR  
 DU NOUVEAU,  
 O U

*La Prostitution de la Reine pour  
 la Protection du Prince  
 de GALLES.*

**R** IEN n'excite plus à la compassion que la ressemblance qui se rencontre dans les fortunes & dans les conditions; pour lors la pitié trouve plus d'entrée dans les cœurs. Et quand il est question de relever & de retirer son semblable de la misère, ou du foudre qui le menace, il n'y a rien qu'on n'entreprenne, & on tente même jusqu'à l'impossible pour le

A 2

soû-

matière  
 & qu'il soit

Bourbon,  
 derrière:  
 Souverain,  
 terrain,  
 scandalise;  
 différens,  
 l'Eglise,  
 ses Parens.

soulager, les menaces les plus rigoureuses & les complots les mieux formez ne sont pas capables de détourner un esprit qu'une pareille compassion agite. L'Antiquité ne nous en fournit pas seulement plusieurs exemples, mais le Siècle présent nous les confirme encore journellement à nos yeux; Car de quelque qualité que puisse être un fourbe & un imposteur, aujourd'huy pour peu qu'on trouve de lieu d'appuyer ses fourberies, on voit rarement que ses pareils l'abandonnent. Et c'est ce que l'Auteur s'est proposé de faire voir en peu de mots.

Louis XIV. *Mazarin* *Donné*, nous donnera sujet de parler sur cette matière. Toute l'Europe sait & personne n'ignore qu'il ne soit le fils de ce grand Ministre; Et pour en être d'autant plus persuadé, il n'y a qu'à repasser l'Histoire des guerres de Paris; là on n'y verra pas seulement le Cardinal absolu dans ce Royaume, craint des Sujets, recherché des Princes Alliez, en un mot, l'Idole de la France. Mais quoi que son pouvoir fut grand, celuy qu'il avoit sur le

cœur

5

cœur de la Reine étoit d'une autre étendue: Et bien que les Princes & diverses autres Cabales l'ayent persécuté & obligé d'abandonner pour quelque temps les resnes de l'Etat, il est constant qu'il est toujours rentré victorieux de ses ennemis & qu'il a trouvé véritable à son égard le Proverbe qui dit, qu'on recule pour mieux sauter: mais si cela ne suffisoit pas, nous y pourrions rapporter la lubricité de la Reine, les transports amoureux qu'elle a par diverses fois fait paroître pour le Cardinal. Et ce qui se passa dans cette célèbre entrevûë d'elle & du Cardinal au Convent des Bons-hommes à Paris, où ils furent trouvez se poluant dans ce Saint Lieu: mais peut-estre qu'on m'objectera que tels discours ne peuvent partir que de la bouche des scélérats & gens qui n'ont la vengeance qu'à la plume ou à la bouche. Mais que dirons-nous du célèbre Prince de Condé, il ne pourra pas estre récusable, & sa probité, & sa qualité de Prince du sang trouveront possible des esprits assez charitables pour l'écouter sans murmure.

Il nous dit donc que l'impuissance de Louis XIII. avoit esté reconnuë long-temps avant la naissance de Louis XIV. & qu'il avoit esté déclaré incapable à la génération par les plus doctes Medecins du Royaume; & c'est une chose d'autant plus connue que non-seulement toute l'Europe l'a scû, mais qu'encore le pauvre Louis XIII. l'a diverses fois dit lui-même; preuve qu'il en étoit persuadé: Il est encore constant qu'il n'étoit pas le seul qui jouit des faveurs de la Reine, elle les prodiguoit bien à d'autres personnes: Enfin il seroit bien inutile de chercher la quantité des raisons que le Prince de Condé raporte pour ses Droits; toute l'Europe convenoit de la force de ses raisons, & il se vit même sur le point d'avoir la Couronne, qui légitimement lui étoit dûë; la plus grande partie de la France, qui connoissoit Louis pour fils de Mazarin, & supposé celui du Roi, tendoient les bras au Prince, & il auroit sans doute réüssi, si les Réformez (trop zéléz à leur Roi, & qui crovent qu'il n'est pas nécessaire d'approfon-

7

fondir tellement les choses) n'eussent arrêté le Cours de ses Victoires en luy resistant, tant à Montauban qu'ailleurs. S'ils eussent pensé néanmoins à la récompense qui a suivi leurs bien-faits, ils n'auroient jamais ôté la Couronne de la tête d'un légitime Prince du Sang pour en charger celle d'un Bâtard. En effet, le Prince de Condé n'avoit que de très-illustres qualitez, au lieu que celui-ci n'a jamais eu de plus grandes qualitez que celle d'illégitime, d'efféminé & de Tiran. Et que peut on attendre de bon d'un Bâtard? Les Histories sont remplies de leurs méchantes actions, l'Empire Romain nous expose le fils d'un Gladiateur: quelles insolences n'a-t-il point commises, & quelles cruautez n'a-t-il point fait exercer? j'en réciterai seulement deux mots en passant, qui se trouvent dans l'Etat de l'Eglise par Mr. Crepin: *Commodus*, dit-il, *fût fils de la femme de Marc-Aurele Empereur & d'un infame Gladiateur: son mari fut tellement scandalizé de ses déportemens, qu'il fit tuer le Gladiateur, & bien que luy & tout Rome*

ſçuffent l'obſcurité de la naiſſance de  
 Commodus , néanmoins il fut élu à  
 l'Empire par les brigues de ſa mere  
 Juſtine. Il regna 12 ans , cruel , lu-  
 xurieux de ſes propres ſœurs , ince-  
 ſtueux ? il tenoit en ſon Palais 300  
 Concubines & 300 Bougerons , il tua  
 ſa ſœur , & fit cents autres inhumai-  
 nitez. Telles actions ſont ordinai-  
 rement annexées à la naiſſance de  
 tels monſtres , ils ſont conçus dans le  
 vice ; & il ne faut pas s'étonner ſi  
 leur vie en eſt une continuelle ſuite.  
**La France** en a donc établi un ſur le  
 Trône , qui leur a bien fait ſentir  
 cette vérité . il a fait couler des ruiſ-  
 ſeaux du ſang de ſes Sujets , il en a  
 ruiné , bani , tyranniſé , & enfin dé-  
 truit la plus ſaine & la meilleure par-  
 tie , & encore tient-il à gloire de  
 faire regorger ſes priſons & ſes gale-  
 res de ces pauvres innocentes Vi-  
 ctimes par ſa brutale rage ? & non  
 content de cela il a fait tous ſes ef-  
 forts pour mettre ſur le trône d'An-  
 gleterre un nouveau Bâtard , dont  
 il ſe fait le Protecteur & l'Apuy.  
 Pour donc revenir au fil de mon  
 diſcours , il ſemble que Henri IV. ait  
 pref-

pressenti l'impudicité des Reines de France ; car il ne fût pas plutôt délivré de Margueritte de Vallois par dispense du Pape, qu'il se maria à vite autre bien plus débordée. Margueritte de Vallois avoit donné les mains à la cassation de son mariage pour raison de sa stérilité, & la pauvre Dame eût quelque temps après deux enfans d'un fidèle Amant, lesquels elle fit nourrir à St. Jean d'Angely. Henri qui avoit son foible, la laissoit aussi de son côté en repos. Enfin son second mariage se conclut avec Marie de Medicis, laquelle croyoit sans doute qu'il n'y eût pas d'homme en France propre au déduit, car elle amena avec elle un certain Valet mulletier, à qui elle s'étoit prostituée, & qui devint après Marquis d'Ancre & Maréchal de France ; ainsi il gagna par le cul ce que les autres ont peine d'avoir par les armes, & en vérité on l'auroit dû nommer le Maréchal de la Brayette, du moins tel nom luy seroit bien convenu. Il jouissoit pourtant si publiquement de la Reine que Louis XIII. fût obligé de le faire tuer.

aux yeux de toute la terre dans la Ville de Paris, tellement que nôtre Henri se trouva logé au Signe du Bellier. Mais possible estoit il du sentiment des gens qui disent, que

*La Corne sur le front, ne fait  
ni mal ni bien,*

*C'est l'Esprit seul qui sent,  
la Corne ne sent rien.*

Quoi qu'il en soit, il étoit le plus riche Cornard de France, & aux Cornes près, je m'accommoderois fort de sa fortune. Si Henry IV. fut malheureux en femme, Louis XIII son fils ne fut pas plus heureux. Il chercha donc, à se marier pour jouir du repos & de l'oïsveté: pour le Règne, le Cardinal y avoit mis ordre & avoit tellement anticipé le pouvoir Souverain, qu'il a toujours été absolu, nonobstant les traverses qu'il a euës, qu'il a bien fait payer cher à ceux qui les lui ont causées, comme les Srs. de Montmorency, de S. Marc & de Thou. Il choisit pour son Epouse Anne d'Autriche, laquelle

## II

le suivit le train de sa Belle Mere :  
 car le Cardinal Mazarin , étant  
 pour lors ce qu'avoit été Richelieu,  
 devint tellement familier avec elle ,  
 qu'il a donné de sa façon des en-  
 fans à Louis XIII. dont l'impuissan-  
 ce étoit assez connue ; ainsi Louis  
 XIV. est fils de Mazarin , & non  
 pas fils d'un Roi de France ; & à ce  
 propos , je vous reciteray un qua-  
 train qui fut attaché au bas d'une de  
 ses effigies.

*Je suis fils du grand Mazarin,  
 En tous lieux je suis sa maxi-  
 me ,  
 Ma Mere étoit une Putain ;  
 Et par plaisir je fay le même  
 crime.*

Sans doute que l'Auteur de ceci ne  
 fut pas pour demander son paiement,  
 car il auroit été trop sec , & moi  
 par avance je n'en prétends point  
 pour cet écrit , j'en fais les Jesuites  
 héritiers , aussi bien sont-ils frians  
 de corde. Louis n'est pas seulement  
 satisfait de ce qu'au préjudice des

légitimes Héritiers de la Couronne ,  
 on la lui ait mis sur la tête : mais  
 encore il fait tout son possible pour  
 faire le semblable à un nouveau  
 Bastard , mais encore à un Bastard  
 de la lie du peuple , cela ne peut en-  
 trer dans l'esprit , mais quand nous  
 dirons que la Societé prend l'affai-  
 re en main , alors nous avouërons  
 que Louis lui a dû donner sa pro-  
 tection : mais on peut encore dire  
 que si on suppose le fils d'un Jesuite  
 à la Couronne d'Angleterre , cela  
 n'a toutefois été fait qu'après que  
 diverses personnes ont fait inu-  
 tilement leurs efforts pour tout au  
 moins mettre un Bastard Royal au  
 jour. Le Nonce Dada a été infati-  
 gable à cet exercice , & le zèle  
 qu'il a pour l'Eglise lui a fait faire  
 des efforts extraordinaires pour faire  
 un protecteur de la Foy : ce Saint  
 homme mérite sans doute une In-  
 dulgence pléinière pour le plaisir qu'il  
 a fait sentir à la Reine. Cette  
 bonne Dame à qui Jaques Second  
 n'avoit jamais fait sentir de telles  
 douceurs, se pâmoit dans ces doux  
 moments , & il sembloit que son  
 ame

ame ravie de joye voulût abandonner sa demeure. Le Nonce Dada avoit part au plaisir; mais le zèle & la chaleur avec laquelle il s'employoit à ce saint œuvre, lui communiqua une Pleurésie de brayette qui lui fit cesser pour quelque temps le combat de Venus.

Le Réverend Pere Peters y a aussi été très-infatigable, & ce bon Pere garde encore deux robbes dont il a usé tout le devant à ce Saint exercice, qui lui sembloit plus doux que la guerre de 5 contre 1, à laquelle il étoit accoûtumé dans la maison: aussi s'en rendit-il fort friand, & la Reine n'a pas été la seule à qui il ait borné ses limites, car voyant que le Nonce ni lui ne pouvoient rien faire & que leur semence étoit jettée dans une méchante terre, pour ne pas laisser imparfaite l'œuvre de la Societé, il sacrifia encore son Corps à cet usage, & eût le bonheur d'engrosser jusques au nombre de douze femmes pour faire commodement un Prince de Galles d'un des Enfans qui en proviendroit; mais depuis peu un Hollandois l'a trompé

trompé, car dans la croyance d'acheter du Tabac en poudre, il lui a fallu prendre de la poudre d'Escampette: quoi qu'il en soit, il a fait son devoir, & après le Pere la Chaise, il n'y a point d'homme qui mérite mieux d'être mis au rang du bien heureux St. Garnet, qui se voit dans la galerie des martyrs à Rome, que lui. La fourbe du Prince de Galles ayant été jouée assez subtilement, l'Angleterre retentissoit de feux de joye & d'acclamations populaires, toutes choses sembloient prosperer à Jacques, & ce fut malheureusement pour lui: dans le temps qu'il se trouva déçû, la Fortune l'abandonna & il eût le temps d'éprouver la verité du Proverbe qui dit, *Que qui trop embrasse mal étreint.* Il lui falut céder à la fortune & tâcher à se la rendre favorable. Cependant la Reine fut obligée de partir incessamment, & de chercher un lieu de Refuge pour elle & pour son Bastard, supposé Prince de Galles. Elle passa en France où elle fut reçûe par Louis avec toute la pompe & toute la magnifi-

gnificence dont on fut capable pour lors de s'aviser. Elle y avoit passé lors qu'elle alloit trouver son Epoux en Angleterre, & Louis ne l'avoit pû voir sans l'aimer, mais pour lors il ne s'en expliqua pas à elle. Cet Amour n'étoit pas encore tout à fait éteint dans le cœur du Roi, & on croit même qu'il eut beaucoup plus de joye que de chagrin de voir cette belle Réfugiée. L'emmeublement qu'il lui donna fut très magnifique, ses services somptueux; en un mot, il rassembla dans sa personne toutes les grandeurs de son Royaume, pour tâcher de lui ôter l'amertume qui lui doit rester long temps dans l'ame, de ce revers de fortune; les fêtes & tous les autres divertissemens furent redoublés, & jamais Louis n'avoit fait paroître tant d'amour qu'il en fit éclater pour la Reine. Il n'étoit plus maître de son cœur, & il se faisoit une dure violence pour retenir ses transports amoureux. Il résolut néanmoins d'y chercher remède & de luy déclarer sa passion; Il n'attendoit pour cela que le temps pro-

propre ) lorsque la Reine descendit par une porte de derriere dans un jardin, à dessein de s'y consoler des injures de la fortune, elle se promena quelque tems sans entendre rien, mais approchant d'un labirinte, il lui sembla d'entendre quelque personne : la curiosité luy fit pour lors oublier son chagrin, & s'aprouchant doucement du lieu, où elle avoit entendu la voix, elle s'affit tout auprès dans un lieu d'où elle pouvoit tout entendre sans être vüe : la conversation étoit douce, l'amour étoit leur Divinité, & sans doute qu'un troisiéme leur eût été incommode. La première chose qu'elle en entendit lui sembla être la voix d'une femme qui se plaignoit tendrement ainsi. *Helas ! mon Cher, il faut avoüer qu'une femme comme moi est à plaindre, & pourquoi n'ai-je pas la liberté de passer auprès de vous le temps que le Roi me dérobe : du moins goûterions-nous des plaisirs réels, tels que nous faisons à present, & je ne serois pas exposée au martyre que je souffre : j'avoüe que ma fortune doit faire des jaloux :*  
*mais*

Mais, hélas ! qu'on juge téméraire-  
 ment lors qu'on mesure le bonheur  
 d'une personne à la manière dont est  
 composé son extérieur : & que deux ou  
 trois heures par jour qu'il me faut  
 passer à chatoïiller un insensible, me  
 sont bien plus à charge que cent mille  
 livres de rente ne me le seroient. Et  
 peut-il être possible que Louis le Grand  
 qui a esté un des plus vaillans Cham-  
 pions de Venus, soit aujourd'hui réduit  
 au point où il est. Il est presque in-  
 croyable, mais j'ai l'usage des sens, &  
 il essaye bien que toutes mes caresses ni  
 tout mon feu ne sont pas capables de  
 le rechauffer, ses pauvres armes sont  
 pendantes, tristes, & il semble que  
 cette partie regrette son état : car je  
 ne la prends jamais à la main qu'elle  
 ne pleure, je fais mes efforts pour  
 lui faire prendre une autre forme,  
 je le frotte, je le remüe, je l'appro-  
 che de mes cuisses, enfin le tout  
 inutilement, & je vous assure, mon  
 Cher, que quand tous les piquiers de  
 vôtre ordre se mettroient à branler la  
 sienne, ils ne pourroient jamais la re-  
 duire en état de me faire du bien :  
 peu s'en faut quand je le voi ainsi que  
 je

je ne pleure de rage - il déteste lui même le malheur de son affaire mais il n'y peut apporter de remède , & je vous jure que s'il étoit en ma disposition d'en faire remettre un autre pour mon service , je ferois choix du vôtre ; Vive quelque chose qui emplit bien son trou , un bon morceau bien succulant a des charmes pour moi , non pas un morceau de Cuir Bouilli comme le sien. Heureuse encore de vous posséder dans mes tems de relâche & de recevoir de vous de si grandes douceurs ; ha mon cher ! de tels moments sont très-précieux , profitons en donc , pendant que nous nous possédons. Il se mirent assurément en action sans que l'autre personne eut parlé , ce qui fâcha extrêmement la Reine , elle auroit bien désiré de le connoître , mais l'ébranlement des feuillages la firent retirer , & jeter en se retirant quelques soupirs qu'il lui fut impossible de retenir , ha , mon cher Nonce ! Disoit-elle , où êtes-vous , & que ne goûtons nous encore les doux plaisirs dont nous avons cy-devant possédé si à plein les douceurs ? Elle se pro-

promenoit ainsi quand elle entendit marcher dans une allée à côté d'elle , elle y porta la veüe & y vit deux personnes qu'elle reconnut à la voix être les mêmes qui s'étoient entretenus dans le labyrinthe ; Elle suivit son chemin toujours en les écoutant , & ils se rencontrèrent au bout de l'allée. C'étoit le R. P. de la Chaise & la Dame de Martenon , ils la saluèrent d'abord avec respect & ensuite de quoi la Reine leur dit , qu'insensiblement son chagrin l'avoit emmenée jusques-là ; *car quand on s'abandonne , dit-elle , à ses rêveries , on fait insensiblement du chemin. Mais , poursuivit-elle , peut on savoir ce qui vous amène ici ?* Le R. P. La Chaise n'ût pas de peine à trouver de réponse , il dit donc à sa Majesté qu'il étoit venu dans ce lieu pour y reprendre son Office , & qu'il y avoit rencontré Madame de Martenon dans la dévotion , exécutant quelque penitence : que lors que sa Majesté les a trouvez , ils alloient au petit coucher du Roi , que cependant ils changeoient volontiers de sentiment

&

& qu'ils ne laisseroient la Reine  
 qu'à son appartement, si elle l'avoit  
 pour agréable. Ils se dirent encore  
 quelque chose, puis prirent le che-  
 min de l'appartement, où ils furent  
 en passant visiter le petit Prince de  
 Galles. Le R. P. la Chaise lui fit  
 un long compliment qu'il finit par  
 un vœu au Ciel pour lui être favo-  
 rable; la Reine l'en remercia, après  
 quoi elle pria le dit R. P. de se ren-  
 dre chez elle le lendemain à 3. heu-  
 res précises, pour parler de quelque  
 chose d'importance. Ainsi la com-  
 pagnie se sépara & un chacun se re-  
 tira. La Reine d'Angleterre ne  
 fut pas plutôt retirée dans son Ca-  
 binet qu'un Page lui rendit deux  
 différentes Lettres, qu'elle ouvrit  
 avec précipitation, & reconnoissant  
 à la première où elle jeta la vûe  
 le caractère de Jaques, elle s'y ar-  
 rêta & la lût: elle étoit bien datée;  
 mais soit par oubli ou autrement, le  
 lieu d'où elle étoit écrite n'y étoit  
 point désigné. Elle étoit conçûe  
 dans ces termes.

# MADAME,

Il semble que le malheur a juré de ne m'abandonner de ma vie, j'avois crû que mon plus grand étoit l'arrivée de mon Gendre dans mes Etats, & me consolais sur l'esperance de me remettre en mes affaires par le moyen de mes bons & très-Catoliques Sujets d'Irlande, & je commençois à ranger quantité des Rebelles à leurs devoirs. Londerry auroit dans peu senti sans doute les effets de mon juste ressentiment, si pour comble de mon malheur le Diable d'Huguenotisme n'eût suscité contre moi le Duc de Schomberg: ce Grand Homme, dont le seul nom fait tomber les murailles, est infatigable lors qu'il s'agit de guerre. Je vous avoüe que la surprise de son arrivée m'a fait lever le

siège

siège de Londonderry, & de plus vous devez estre assurée que de tems en tems, je me reculerai peu à peu, pour n'estre pas obligé à lui livrer bataille : Car nous serions perdus, & toute belle mine que je fasse, j'ai pourtant mechant jeu. Toutes les Troupes de France que nôtre Frere Louis m'a données, sont toutes de celles qui ont servi sous Schomberg, & qui par consequent connoissent sa valeur, & n'iront jamais au combat contre luy, que comme un Valet va recevoir les estrivieres : tout mon Camp murmure, & j'en suis au desespoir : mais, Madame, ce n'est encore pas là le tout, Dublin vient de prendre la Loy de luy. Dublin m'abandonne, il me ferme les portes, & ne me regarde plus que comme ennemi. Ah Dublin ! C'est là mon dernier & plus sensible coup,

Schom-

Schomberg devant moi, Dublin derriere, la Flotte & les Rebelles d'Ecosse en flanc. Voilà, Madame, l'état où je me trouve, & j'ai crainte qu'ainsi renfermé il me soit impossible de sauver ma personne, & si le Parlement me peut tenir, quels malheurs ne dois-je point craindre, je voudrois être à present auprès de vous; mais que diroit tout le monde, je serois moqué & méprisé, tellement que je suis à present du sentiment de certaines canailles d'Ecrivains qui ont dit, que je serois bien-heureux de me metamorphoser en Jaques Desloge, je communique tous les jours l'état de ma conscience à mon Confesseur: & comme il me voit dans la crainte & dans l'espouvante, il fait tous ses efforts pour me rassurer, & il m'assura mesme hier avoir eu la nuit une vision d'An-  
ges

ges avec le bon Pere St. Ignace, qui lui avoit dit qu'infailiblement si je poursuivois nôtre saint oeuvre jusqu'à la fin, je serois incontinent à l'heure de ma mort mis au rang des Saints, & que je ferois quantité de miracles : cela me remit d'abord un peu : mais si par avance je pouvois disposer de quelques miracles, il me semble que j'aurois bien-tôt remis les Rebelles à la raison. Cependant il faut vivre de foy dans l'attente d'être bien-tôt beatifié ; mais le plus chagrinant pour moi, c'est que ces canailles d'Huguenots & d'heretiques n'ont nulle croyance aux miracles, & ainsi les miens pourront ressembler à mes armes & estre de nul effet.

Il ne me reste à present qu'une chose à desirer de vous, puisque vous avez par un courage viril

sur-

surmonté tous les scrupules qui  
 ont pû paroître à la supposition  
 du Prince de Galles, il est rai-  
 sonnable que vous le mainte-  
 niez : faisons de plus nostre pos-  
 sible pour cacher cette fourbe &  
 si nous avons le malheur qu'elle  
 nous soit inutile à present, elle  
 pourra servir à l'Eglise après  
 nous, du moins sera-ce toujours  
 un sujet de trouble dans nos  
 Royaumes. Je vous supplie donc  
 au nom de la Sainte Vierge, de  
 faire tous vos efforts auprès du  
 Roi Très-Chrétien, afin qu'il  
 nous promette sa protection pour  
 l'Enfant, & qu'il la promette so-  
 lennellement, & au scû de tout  
 son Royaume, s'il est possible ;  
 pour le present je ne vous en di-  
 rai point davantage, je suis per-  
 suadée que vos soins, vôtre vigi-  
 lance, & le zele que vous avez  
 pour nôtre Mere Sainte Eglise,

B

VOUS

26

*vous auront fait prevenir mes  
prieres : je me recommande à  
celles du Reverend P. la Chaise  
& aux vôtres, & demeure, &c.*

J A Q U E S.

La Reine ne pût lire cette lettre sans répandre des larmes, & dans le temps qu'elle ouvroit la seconde, on l'avertit que le Révérend Pere la Chaise étoit dans l'Antichambre, qui demandoit d'être introduit auprès d'elle. Elle le fit entrer, & après qu'il lui eut fait la révérence, elle encore toute éplorée lui dit, *Helas, mon Reverend Pere! la Fortune nous veut absolument ruyner de ses coups, la lettre que voici, en la lui donnant, vous en éclaircira plus que je ne puis faire. Il la lût, & changea même plusieurs fois de couleur en la lisant : mais après avoir un peu calmé son esprit, il dit à la Reine, que de ce pas, il alloit donner ordre par tout, pour faire prier Dieu pour la délivrance & prospérité*

té du Roi Jaques; & qu'outre celá il feroit dire cent Messes du Saint Esprit, pour faire tourner l'esprit au Duc de Schomberg & à tous les Rebelles. Il alloit sortir pour cet effet, mais la Reine le priant de s'arrêter, parce qu'elle avoit quelque chose d'importance à lui communiquer; il donna charge à l'un de sa suite d'aller faire exécuter sa promesse, & resta auprès de Sa Majesté. D'abord elle fit sortir tout son monde, & étans restez seuls, elle lui parla en ces termes.

*Vous savez, très-Reverend Pere, avec quel soin & quelle vigilance le Roi mon Mari & moi nous sommes portez pour suposer ce Bâtard sous le nom de nôtre Fils & Heritier, & sous le titre de Prince de Galles, rien ne nous en a pû empescher, & l'orage grondant n'a pas esté assez terrible pour nous faire abandonner nôtre sainte résolution: Nous avons voulu plutôt tout abandonner pour suivre les sentimens de la Societé que de lâcher rien: dans tous les autres lieux nôtre fourbe auroit réüssi, mais cette*

B. 2

peste

peste d'Hérétiques est trop clair-  
 voyante, & n'a pas assez de foi  
 dans les miracles pour avoir avalé  
 la pilule. Vous avez la plus grande  
 raison du monde, Madame, dit le  
 Pere la Chaise en l'interrompant,  
 & malheureusement pour nous, j'ai  
 expérimenté diverses fois cette vérité;  
 il n'y a point de bandeau, de cou-  
 vertures, de déguisemens, ou de  
 feintes dont se soit servie la Société,  
 qui n'ait été d'abord découverte par  
 eux: il semble qu'ils ayent un esprit  
 d'éclaircissement, & rien ne leur sem-  
 ble obscur. J'avois bien connu leurs  
 méchantes inclinations pour nôtre So-  
 ciété, quand j'exigeai du Roi un bil-  
 let, pour leur entière destruction:  
 j'y aurois sans doute réussi, si l'insen-  
 sé de Monsieur le Prince n'eust dé-  
 tourné le Roi, & n'eust eu permission de  
 me ravir ce Billet, ou la vie. J'é-  
 tois déjà pour lors à la Poste, & une  
 heure de plus auroit fait mon affaire.  
 En vérité, dit la Reine, j'ai ouy  
 parler de cette affaire, mais les plus  
 secretes des particularitez m'en sont  
 inconnues, & il est sans contredit  
 vrai, que vôtre pouvoir auprès du  
 Roi

Roi dans cette affaire a été grand, & qu'il y doit avoir eu quelque considerable sujet pour l'y obliger; ainsi je vous supplie de me le dire en abrégé. Le Reverend Pere la Chaise après une profonde reverence assura la Reine que rien du monde ne lui seroit caché, & qu'il alloit la satisfaire. Je le croi, dit la Reine, & quoi que vous vous proposiez de ne me cacher rien, je m'assure pourtant que l'avanture de l'autre jour dans le labyrinthe sera reservée. Mais desabusez vous, je sai tout. Le Pere la Chaise resta un peu confus, mais il promit de répondre sur ce sujet à la première occasion. Cependant, Madame, pour contenter Votre Majesté, dit-il, je vai vous faire le recit qu'il vous a plû de m'ordonner.

Votre Majesté saura que j'avois été un temps très-considérable à solliciter le Roy pour la ruine totale de la Religion Réformée, jamais je n'avois pû fléchir le cœur du Roy sur ce sujet, & possible aurois-je demeuré un assez long-tems à travailler inutile-

lement si le Roy ne se fût rendu amoureux de la Dauphine : son amour en fut tellement passionné qu'il s'abandonna jusques à coucher avec elle. D'abord il s'en accusa à moy dans sa Confession, jamais Pénitent ne fut repoussé avec plus de dédain que lui, je luy refusay tout à plat l'absolution: il fut réduit par là dans le plus cruel chagrin du monde & son état me faisoit bien voir son repentir, il me réitéroit journellement ses prières pour avoir Pénitence & Absolution, jamais il n'y pût rien gagner. Enfin touché de sa langueur, je lui promis de l'absoudre, moyennant qu'il fit une œuvre aussi sainte, qu'il venoit d'en faire une méchante. Il me promit de la faire aveuglement à ma volonté; alors je luy representay le grand service qu'il rendroit à Dieu, s'il faisoit l'extirpation entière des Hérétiques. J'eus de la peine à le résoudre, mais enfin j'extorquay un billet de sa main pour faire massacrer les Huguenots, je triomphois pour lors en moi-même, & toutes choses étoient déjà préparées pour ce grand œuvre, & j'avois pristoutes mes précautions pour

em-

empêcher qu'aucune personne n'en eût connoissance. Mais le Janseniste de Prince eût bien-tôt trouvé un contr'ordre, & nonobstant toute la résistance que je fis, il m'auroit ravi la vie, si je ne luy eusse délivré le Billet du Roi. Voilà, Madame, ajouta-t-il, les plus secrettes circonstances de l'affaire; à present je suis prêt à savoir ce qu'il plaît à Vòtre Majesté de me communiquer. Après que la Reine l'eût remercié, elle poursuivit son discours & dit; après vous avoir donc fait remarquer, mon Révérend Pere, les soins que nous avons eu à établir la fourbe du Prince de Galles; j'implore vòtre assistance pour intercéder auprès de Louis XIV. sa protection, mais une Protection authentique, & dont toute la terre soit certaine, afin que du moins dans nos malheurs nous nous consolions dans l'esperance que cela servira quelque jour à la Sainte Eglise. Je vous supplie donc, mon R. P. de faire entrer le droit de Dieu dans cette affaire, & je suis persuadée que pour peu que vous y mettiez la main, nous y réussirons. Le P. la Chaise après

avoir gardé quelque temps le silence lui dit ; V<sup>ô</sup>tre Majesté fait, Madame, que tout ce que le Roy en a jusqu'à present fait n'a été qu'en consideration du Royaume d'Irlande, duquel il s'est accommodé avec le Roi v<sup>ô</sup>tre Epoux, & qu'il n'ignore pas l'abjecte naissance du petit Prince de Galles; ainsi j'apréhende que nous n'y trouvions une grande difficulté. V<sup>ô</sup>tre Majesté voit que le Roi a quantité d'ennemis sur les bras, & sans doute les affaires d'Irlande prenant comme on voit, un très-méchant chemin; je croi qu'il s'attachera au Proverbe qui dit, *Que la chair est plus proche que la chemise*, & ainsi il pourra rappeler ses troupes & n'envoyer plus de secours. La Hollande & l'Usurpateur de vos Royaumes bouchent nos Ports; & on peut dire que de memoire d'homme vivant, la France n'avoit jamais veu une telle danse: il est même à appréhender que les Anglois ne suivent les traces de leurs Ancêtres & ne couronnent leur Roi dans Paris. Pour moi j'ay conseillé au Roy de faire fortifier Versailles pour sa sûreté

reté, & donner Mont-faucon pour refuge à nôtre Société; de toutes mes raisons, Vôtre Majesté peut conjecturer la difficulté de sa proposition. Cependant je m'en vay y travailler de tout mon possible, & tâcherai en même temps d'y faire agir quelque autre personne, ce qu'ayant dit, il prit congé de sa Majesté & sortit.

Nous avons cy-dessus remarqué que lors de l'arrivée du Pere la Chaise, la Reine faisoit l'ouverture de la seconde Lettre, & la visite du Pere la Chaise l'ayant interrompuë, elle l'avoit laissé sans avoir achevé de l'ouvrir, mais après qu'il fut sorti elle la reprit, & fut étonnée d'y trouver le contenu de la main de Louis dans ces termes.

LETTRE  
DE LOUIS XIV.  
A LA  
REINE REFUGIÉE.

**I**L faut enfin rendre les armes,  
Madame, & jamais je n'a-  
vois pû me résoudre à me dire  
vaincu, que de vos adorables  
attraits. Vous serez sans doute  
surprise que ma bouche n'ait  
parlé plutôt que ma plume, &  
qu'un homme, qui a esté l'admi-  
ration de son Siécle, ne vous  
ait plutôt fait une déclaration  
dans les formes: mais, Mada-  
me, si vous avez voulu vous  
en appercevoir, mes yeux vous  
l'ont assez dit, & vos propres at-  
traits vous témoignent bien qu'il  
est

45

*est impossible de vous voir sans vous adorer : Soulagez donc, Madame, l'ardeur du feu qui me brûle, & ne faites point du plus grand Monarque & du plus fidèle Amant, le plus malheureux des hommes.*

LOUIS.

La Reine eût de la joye & de la surprise à l'aspect de cette Lettre ; Elle aimoit Louis le Grand , mais ce qu'elle avoit ouï dans le Labirinte lui donnoit du chagrin, elle n'a jamais été d'humeur à se repaître d'idées, & les réalitez ont toujours eu pour elle de grands charmes. Cependant cette occasion se trouvoit favorable pour obtenir la protection du Prince de Galles , & la qualité d'Amante d'un grand Roi , la fit résoudre de ne tenir qu'autant que la bien-séance le requerroit. Elle avoit donc résolu la capitulation à la première entrevûe, & se promettoit d'avance d'obtenir toutes choses , lors que le Nonce Dada ayant reçu les pareilles nouvelles d'Irlande vint pour en consoler la Reine. D'abord

B 6

qu'elle

qu'elle l'oût , elle serra la Lettre de Louis avec précipitation , elle ne pût pourtant en le voyant , se ressouvenir des plaisirs qu'il luy avoit fait goûter si souvent , qu'elle n'eût une espèce de déplaisir du sacrifice qu'elle en alloit faire. Leur Conversation ne roula pas long temps sur ces affaires , & le Nonce Dada , qui étoit savant au jeu d'amour , la voyant seule , voulut profiter de l'occasion ; elle ne s'y opposa pas beaucoup , ainsi l'Amour interrompit deux ou trois fois leur entretien ; après quoi le Nonce qui vouloit écrire à Rome , prit congé de la Reine. En sortant , il rencontra le Roi qui y alloit , accompagné du Révérend Pere la Chaise. Ils y entrèrent lors qu'elle étoit encore seule & dans l'embarras de l'Amour. Elle eût pourtant du temps pour se remettre , mais ce doux jeu lui avoit causé un Vermillon admirable , qui acheva de ravir le Cœur de Louis quand il la vit : Le Pere la Chaise n'a jamais été incommode au Roi dans ces sortes d'affaires , & sans doute qu'il en savoit quelque chose ; car dès lors qu'il la vit seule , il se retira  
avec

avec le reste de la suite du Roi dans les Jardins. Le Roi ne fût pas plutôt seul auprès d'elle, qu'il lui déclara sa passion : en lui confirmant le contenu de sa Lettre, il la pria, il la conjura d'alléger son Martire, par toutes les plus douces paroles qu'il pût trouver, il lui jura une fidélité éternelle, & qu'elle auroit toujours un Empire absolu sur son esprit; enfin il scût si bien la persuader qu'elle lui promit un rendez-vous, moyennant qu'il assurât sa protection au Prince de Galles, & qu'il n'épargnât rien pour le mettre sur le Trône d'Angleterre. *Je vous supplie*, disoit-elle, *Sire, de lui octroyer ce que je vous demande & de faire savoir par tout vôtre Royaume, que telle est l'intention de V. M.* Il y a peu de choses qu'on soit capable de refuser, quand on est requis par une personne qu'on aime; Le Roi lui promit bien quelque chose de sa demande; mais il se reserva d'en communiquer à quelques uns de son Conseil. Et cependant il voulut se payer d'avance; mais elle ne le voulut jamais permettre, & lui dit; *Nous*  
*Sire,*

Sire, vous aurez, s'il vous plait, la bonté d'exécuter ma demande, après quoi je m'abandonne entièrement entre vos mains & vous tiendray la parole que je vous ai donnée. Il sortit incontinent, & ayant réjoui le Pere la Chaise il lui ordonna de le suivre, puis il fit savoir aux Sieurs de Louvois & Pelletier de se rendre incessamment dans son Cabinet. Dès lors qu'ils y furent tous, le Roi leur mit en avant la supplication de la Reine d'Angleterre, & les exhorta de dire chacun son sentiment sur ce sujet. Le Sieur de Louvois parla le premier & remontra fort au long à Sa Majesté, que dans la conjoncture présente il seroit plus nécessaire de songer à ses propres affaires qu'à celles d'autrui, que l'assistance qu'on donnoit au Roi Jaques avoit beaucoup affoibli la France, & que cela, & le refuge si honorable qu'on faisoit à la Reine devoient, ce semble, contenter leur ambition; que la France avoit des Enfans; que les cartes y sont extrêmement brouillées, & qu'il seroit plus à propos de régler toutes choses dans le Royaume, afin

afin que la mort du Roi arrivant, il n'y eût point de division entre les Ducs d'Anjou & de Berry, pour le partage qu'ils ont à faire avec leur Frère aîné, & conclut que si le Prince de Galles étoit légitime, on pourroit faire encore un effort pour luy, mais que pour un Bâtard il n'étoit pas d'avis qu'on jouât à ruiner la France. Le Roi goûta fort bien cette raison & tomba dans ce sentiment, mais il en fut bien-tôt relevé par le Pere de la Chaise, lequel après avoir reçu ordre de parler, commença ainsi. Sire, puisque Vôtre Majesté me fait l'honneur de me commander de dire librement mon sentiment sur l'affaire dont il est question, je prendray la liberté de dire qu'il n'y a jamais eû action qui éternisera plus la gloire de Vôtre Majesté, que celle d'ôtroier la protection entiere au Prince de Galles, par là. V. M. acquerra d'immortelles loüanges, l'Eglise qui lui est redevable de sa pureté, dans laquelle elle se voit depuis l'extirpation de l'héresie, lui devra encore le rétablissement de la foi dans ce Pais Britani-

ranique, & le Saint Siége, qui en a autrefois retiré de si puissans revenus, n'en aura l'obligation entière qu'à V<sup>otre</sup> Majesté, au cas que l'affaire réussisse : de plus lesdits Royaumes lui feront comme hipotéquez, & les Sujets se rendant à leur devoir, n'auront à d'autre qu'à vous, l'obligation de leur avoir fourni un Prince. Et si nous voulons tourner la chose du costé de la Politique, qui ne voit pas que V<sup>otre</sup> Majesté en subjuguant lesdits Royaumes, s'en rendra tou<sup>jours</sup> le Maître quand elle voudra par le moyen de ses Troupes qui y sont employées ? Et au pire aller, vous aurez tou<sup>jours</sup> entre vos mains un sujet pour exciter des guerres Civiles dans ces lieux. Le droit d'hospitalité, Sire, vous engage à cela, & la ressemblance de v<sup>otre</sup> naissance doit vous exciter à la compassion. V<sup>otre</sup> Majesté est sortie d'un Prince de l'Eglise, & le jeune Prince de Galles sort d'un des Membres de la Société; ainsi il n'y a que son malheur qui le fasse dissemblable. Faites donc, Sire, qu'il vous ait l'obligation du secret de sa naissance & de la possession de la Couronne, que

que vous lui pouvez acquérir par vos armes : de nôtre côté, la Societé travaillera à en faciliter les plus assurés moyens par ses manières ordinaires, il n'y aura poison, feu, ni coûteau qu'on n'employe pour en éloigner tous les obstacles ; je reviens sur le discours du Sieur de Louvois, il me semble que quoi que le Prince de Galles ne soit légitime ni ne touche en rien à leurs Majestez Britanniques, que cela n'est néanmoins pas un sujet assez fort pour lui dénier le secours & l'appuy dont il a besoin ; car plus il y a de difficulté à surmonter & plus grande en est la gloire qu'on y acquiert. Et ne suffit il pas que le dit Prince soit introduit par leurs Majestez comme leur légitime heritier ? Hé quoi ! un Monarque ne peut-il pas jouyr des prérogatives, qui autrefois étoient concedées aux anciens Romains, qui est l'adoption d'enfans. Nos ennemis se courroucent sur la supposition d'un enfant au lit Royal, & les pauvres Idiots n'ont-ils jamais lû l'Histoire Ottomane ? Non, sans doute, car ils y auroient vû une Concubine sup-  
poser

poser l'enfant d'une pauvre femme  
 pour le sien, afin de parvenir au de-  
 gré de Grande Sultane : & sa four-  
 be fut s'y adroitement couverte qu'on  
 ne s'en est apperçû qu'après sa mort.  
 Là il s'agissoit d'une préférence &  
 d'un point d'honneur ; ici il est que-  
 sition de l'honneur de l'Eglise, de  
 l'avancement de la Foi & de la Ruï-  
 ne des ennemis de l'Etat : par là  
 Vòtre Majesté fera voir à ses enne-  
 mis que leur Ligue & leurs forces ne  
 l'épouvantent point, qu'elle a des  
 Armées pour arrêter leur torrent,  
 & encore d'autres pour assister les  
 Princes malheureux qui implorent  
 son assistance. Ainsi mon avis se-  
 roit (sauf meilleur) que Vòtre Ma-  
 jesté fit savoir dans tout son Royau-  
 me qu'elle prend le dit Prince de  
 Galles sous sa Royale protection,  
 & fit tous ses éforts pour nous con-  
 server l'Irlande, qui a toûjours été  
 la pepiniere des bons Catholiques,  
 & puis après chasser le Prince d'O-  
 range avec tous les Hérétiques, pour  
 y planter la Foi Romaine : & Dieu  
 benira Vòtre Majesté, & j'ose mê-  
 me vous aslurer de sa part que par  
 cette

cette œuvre tous vos pechez vous feront pardonner. Le Pere la Chaise ayant fini son discours, se tût, & le Roi ayant fait signe au Sieur Pelletier, il déclara son sentiment dans ces termes.

Sire, après les belles choses que le Révérend Pere la Chaise vient de représenter à Vôtre Majesté, je n'y puis rien ajoûter; mais il faut conclure avec lui, que cela ne peut que tourner à la plus grande gloire de Vôtre Majesté. Cependant je ferai une petite remarque sur ce que dit le Pere la Chaise de chasser le Prince d'Orange: la chose me semble bien difficile, & ceux qui se hazardent à vouloir mordre une Orange aigre se gâtent toutes les dents, & sont en danger de ne pouvoir mordre de pain de long-temps; & j'appréhende fort qu'une misérable Orange que nous avons ravie, ne fasse un cruel tracas, & je croi que nous aurions mieux fait de manger nos Perdrix sans Orange, que d'en prendre une à si haut prix, Vôtre Majesté m'excusera si je fais une telle remarque; j'ai crû que

que mon devoir m'y engageoit. Voilà ce que j'avois à dire en peu de mots sur ce sujet. Monsieur Pelletier finit là son discours, après quoi le Pere la Chaise dit encore quantité de choses pour amener le Roi au point qu'il désiroit, & il n'y eut pas beaucoup de peine, car Louis XIV. avoit déjà résolu d'octroyer la Requête de la Reine avant que d'entrer dans le Conseil, ainsi il ordonna au Sieur de Louvois de faire savoir dans tout son Royaume, qu'il prenoit dès à present & pour toujours sous sa protection le Prince de Galles. Il se préparoit d'aller rendre visite à la Reine, mais il en fut empêché par un paquet qui lui apporta la Reddition de Bon & la Victoire du Prince de Waldec sur le Maréchal d'Humières. Cette nouvelle le chagrina & lui fit remettre sa visite à une autre fois. Cependant le Pere la Chaise voulut profiter du tems, & ayant pris congé de Sa Majesté, il courut chez la Reine pour lui annoncer la résolution du Conseil Privé. Il la trouva toute baignée de pleurs, il la pria de lui en dire

dire le sujet. Elle lui aprit que le départ du Nonce étoit la cause de son désordre, & qu'elle ne pouvoit souffrir l'absence d'un ami si sincère, sans en être pénétrée de douleur.

J'avoüe, Madame, lui dit le Pere la Chaise, que vôtre affliction est juste, mais encore faut-il s'en consoler, & je vous apporte une nouvelle qui vous doit faire bannir toutes vos tristesses. Le Roi vous octroye vôtre demande, & je m'y suis tellement employé, qu'il a promis authentiquement de protéger le Saint Enfant de nôtre Société, & juré la ruine totale de nos ennemis communs. Ces nouvelles réjouirent la Reine & lui firent passer sa mélancolie, & après avoir repris sa gaye humeur, elle remercia très-affectueusement le bon Pere des grands soins qu'il avoit apportez à son affaire; ensuite elle retomba sur la conversation qu'ils avoient eüe dans la visite du jour précédent, & le somma de répondre ainsi qu'il l'avoit promis à l'affaire du labyrinthe. Il parût surpris à cette demande, & vouit tourner adroitement la Conversation d'un autre côté

côté. Non, mon Pere, lui dit-elle, vous me répondrez là dessus, ce ne sont point chimeres, car je me donnai la patience de vous écouter un assez long-temps, & si on pêche par l'imagination, je puis dire avec verité que les paroles que la Belle prononça les dernieres, me firent souhaiter d'être auprès de mon Epoux. Satisfaites-moi donc sur cette affaire, car si vous ne le faites, je vous proteste que bien que je vous aye de l'obligation, néanmoins le desir ardent que j'ay d'en savoir les circonstances fera que je rendray l'affaire publique. Je voi bien, Madame, dit-il, qu'il en faut passer par là, vous êtes néanmoins l'unique personne au monde à qui je voulusse faire un aveu d'une telle importance. V. M. saura qu'il y a près de trois mois que je jouïs des charmes de cette beauté, la manière avec laquelle j'y suis parvenu ne vous en sera pas non plus cachée: Il y a un peu plus que le temps que j'ay ci-dessus spécifié qu'elle vint se confesser à moi d'un péché duquel je ne pûs sur le champ lui donner l'absolution; il étoit

étoit trop noir, & vôtre Majesté me  
 dispensera de le dire, elle me vint  
 souvent retrouver pour avoir par-  
 don; Et par ses reiterées visites elle  
 me charma tellement le Cœur qu'il  
 me fût impossible de lui rien refuser.  
 Je lui fis un long discours, pour lui  
 représenter l'horreur du peché qu'elle  
 avoit commis, puis je la persua-  
 dai à vouloir en commettre un  
 moindre avec moi. Hé quoi! mon  
 R. P. me dit-elle, seroit il possible  
 que vous me voulussiez faire reiterer  
 mes offenses contre le Ciel, moi qui  
 ne viens que de me le rendre propice  
 par l'absolution? Helas! Madame,  
 lui dis-je, que vous connoissez mal le  
 Ciel, que de croire qu'il veuille nous  
 priver de tous les plaisirs. Non, Ma-  
 dame, croyez moi, le Ciel est traita-  
 ble, & il n'y a que maniere de favoir  
 traiter avec lui: & puis avec moi;  
 quel risque y trouvez-vous? vous de-  
 vez être persuadée du secret, & il  
 m'importe plus qu'il soit gardé qu'à  
 vous, nous avons encore le plus sou-  
 verain remède, car si vôtre conscien-  
 ce se trouve chargée de la moindre  
 chose, je vous distribuërai des nom-  
 bres

bres d'absolutions. Acceptez moi donc, mon cher Enfant, & en soulageant mon amour, vous rendrez service à l'Eglise; puis que vous soulagez un de ses principaux Appuis, & après lui avoir dit encore quelques douceurs, je la ferrai entre mes bras & la portant doucement sur mon lit, je la couchai sans qu'elle fit grande résistance: & nos corps étans joints nous goûtâmes les plus doux plaisirs de l'amour. Pardonnez, dit-il, en s'adressant à la Reine, Madame, à ma manière de m'exprimer: je n'aime pas le déguisement dans mes paroles, & V. M. m'ayant commandé de lui dire toutes les particularitez de cette Intrigue, je n'aurois pû y satisfaire en omettant quelque chose. Cela n'est pas une affaire, répondit-elle, & comme nous sommes seuls, nous pouvons parler avec liberté; mais dites moi un peu par quelle rencontre vous étiez vous trouvez dans ce labyrinthe. La raison n'en fut point du tout préméditée, Madame, répondit-il, & le hazard seul y contribua, nous nous trouvâmes fortuitement dans le Jardin, & nos deux

deux Cœurs étans d'accord ; nous n'eûmes pas de peine à trouver un lieu propre , & ce fut celui où V. M. nous entendit. En vérité, dit la Reine, vous ne débutiez pas mal, vous fîtes tellement vos affaires qu'au branlement du feuillage je fus obligée de me retirer ; & dans le desordre où je me trouvai pour lors je n'eusse pas souhaité que quelqu'un m'eût trouvée dans cet Etat ; mais pourtant mon R. P. vous autres Religieux ne laissez pas de goûter les plaisirs de l'amour quand vous pouvez en trouver les occasions, & je croi même que vous n'avez pas beaucoup de peine à les rencontrer. Nous avons nos vûës, dit il, Madame, & Nôtre Société nous permet des choses qu'elle défend à d'autres, & rien absolument de ce qu'on appelle vûë dans le monde ne nous est imputé, d'autant que nous entreprenons toutes choses pour la plus grande Gloire de la Société : & pour vous en citer quelques exemples Madame, que n'avons nous point entrepris pour chasser les Princes Héretiques, de leurs Trônes, la Rei-

Elisabet d'Angleterre a diverses fois été sur le point d'être empoisonnée, le Parlement & le Roy Charles II. ont couru risque d'être brûlez par le zèle très-ardent du St. Martir Garnet; il est vrai qu'il reçût un petit échec de la Justice; mais cela n'a pas empêché la Societé de le faire canoniser, & il tient à present son rang dans la Galerie des Martirs à Rome. Et de plus fraîche datte, Madame, à qui devons-nous la naissance du Prince de Galles, qu'au très-infatigable Pere Peters? Ainsi vous voyez que toutes choses nous tournent en bien là-dessus. Une des Dames d'honneur de la Reine entra, ce qui fit que la conversation changea, & le Pere la Chaise ne demeura pas long-temps à prendre congé de la Reine. A peine fut-il sorti, qu'il trouva un papier à terre que la curiosité lui fit amasser où il trouva ces Vers

*Bon, à present n'est plus de  
France,  
La Justice ni la Finance*

Ne

51

*Ne feront jamais rien de bon;  
 Il suit l'exemple de Mayence,  
 Qui changent de condition  
 Témoigne assez que dans la  
 France,  
 Tous les Conseils n'ont rien de  
 Bon.*

Canailles d'Huguenots, s'écria-t-il, n'est-ce pas assez que vos Confreres ayent ravi ce Boulevard à la France sans encore y insulter par vos Satires, vous en payerez les pots cassés, & poursuivant son chemin fut trouver le Roi, qu'il trouva en compagnie de Monsieur Seignelai, d'abord il lui montra le papier cy-dessus; le Roi n'en parût pas beaucoup surpris, & le Pere la Chaise lui en auroit marqué son étonnement s'il ne l'eut prévenu par ce discours: Veritablement, mon Pere, dit-il, cela doit fâcher, que de la Canaille de Sujets se réjouissent de la perte de leur Roy; mais ceci n'approche point du quadrain que j'ay trouvé ce matin sur ma toilette, & pour

C 2

preu-

52

preuve, lisez-le, dit il, en lui présentant le papier; il le prit & le lût.

### Quadrain au Roi.

*Le Bâtard d'un grand Italien,  
Qu'on nommoit Prince de l'E-  
glise,*

*Va se réduire à la chemise  
Pour le Bâtard d'un Ignacien.*

Vous voyez, lui dit le Roi, comme on me traite, & pour mon malheur je ne connois ni l'Ecriture ni l'Auteur, car sans cela j'en aurois ma vengeance. Ah, Sire, dit le Marquis de Seignelai, ce sont ces gueux d'Huguenots qui font telle chose, car il est du tout impossible qu'un bon Catholique le voulût faire; mais Votre Majesté peut en avoir la vengeance sur leurs Compatriotes des Valées de Piémont, qu'il lui plaise seulement de me donner les ordres & je les irai Bombarde avec la Flote, & ainsi réduire eux & leurs Montagnes

ragnes en poudre. Le Roi le regarda avec indignation, & le renvoya avec ces mots ; sortez étourdy & allez Bombarder les folles vanitez de vôtre tête sans cervelle : Il se feroit emporté si le R. P. la Chaise n'eut calmé un peu son humeur, & fait ressouvenir qu'il devoit une visite à la Reine Refugiée. Il partit donc pour y aller, il y trouva la Reine accompagnée de sa suite dans les Jardins de son Appartement ; d'abord la compagnie s'éloigna un peu par respect, après quoi il lui dit : Je viens, Madame, non seulement pour assurer à Vôtre Majesté l'accomplissement de sa Requête ; mais encore lui offrir mon Royaume, ma personne & mon cœur. La Reine le remercia affectueusement & lui protesta qu'elle en auroit à toujours une profonde reconnoissance pour lui en rester à jamais obligée. C'est moi, dit le Roi, en l'interrompant, qui prétens vous rester obligé & je prends la liberté de vous sommer de vôtre promesse. Ha, Sire ! lui dit-elle, voudriez-vous me perdre à jamais ; je l'avois promis, il est vrai,

54

mais vos charmantes persuasions m'y  
 avoient forcé, j'ay reconnu ma fau-  
 te depuis, & ce seroit une chose in-  
 fame de prostituer mon honneur dans  
 le temps que mon Epoux prodigue  
 sa vie pour me conserver la qualité  
 de Reine. Ainsi, Sire, dispensez-  
 moi de ma promesse & ne permet-  
 tez pas que mon honneur souffre pour  
 la legereté de ma langue. He quoi!  
 Madame, dit le Roi, appelez-vous  
 une prostitution que de donner votre  
 Cœur à un grand Roi; Non, Madame,  
 & il ne peut être que glorieux à V. M.  
 de faire des Esclaves comme moi; de  
 plus votre Roiale parole y est engagée:  
 effectuez donc, ma très-adorable Prin-  
 cesse, votre promesse & ne me re-  
 duisez point au de espoir; je vous ado-  
 re, je vous l'ay protesté; vous m'avez  
 fait l'honneur de souffrir ma flâme,  
 & vous m'avez fait une promesse de  
 récompenser mon amour, moyenant  
 que j'octroyasse ma protection au  
 Prince de Galles; je vous accorde  
 tout, Madame, & est-il possible que  
 vous puissiez me refuser? Ha, Sire!  
 il faut enfin que je me rende, dit-  
 elle, mais j'assure, en même temps

V. M.

V. M. que quelque tendresse que j'eusse pour elle en mon Cœur, je n'aurois pas encore adheré à ses desseins : mais la protection du Prince de Galles me ravit à tel point, que non seulement mon Cœur, mon honneur, mais même ma vie ne me semblent pas trop pour une telle faveur ; Ainsi, Sire, trouvez-vous sur les dix heures dans l'allée des Orangers & je m'y trouverai en même temps ; mais je vous prie sur tout que le silence y soit gardé, le Roi la remercia dans les termes les plus éloquents qu'il pût trouver & après quelque tours d'allée, l'ayant conduite à son appartement il se retira au sien, où il se fit mettre au lit, frotter d'essences & étuver, il eut aussi soin de prendre tout ce qui peut exciter à l'amour afin de ne point tomber en défaut ce soir là. L'heure venue il se trouva au rendez-vous, il fit d'abord deux ou trois tours d'allée sans voir personne ; enfin il ouït remuer quelque chose dans un Cabinet à côté de lui, l'ame toute remplie de l'idée de la Reine, il crût que ce fût elle & s'y achemina en hâte. Il embrassa

d'abord l'objêt qu'il y trouva ; la nuit étoit couverte ; ainsi il ne pût rien discerner : il se repût donc de ses amoureux désirs & comme il se voulût séparer d'elle , elle lui mit un papier à la main , il le ferra dans sa poche & s'écoula au plus viste hors du jardin. Cependant la Moreffe de Madame Martenon avoit eu l'honneur de jouir des embrassades du Roi sans le savoir , & lui qui se tenoit le plus satisfait des hommes. Elle s'étoit trouvée dans ce Cabinet à la place de sa Maîtresse qui n'avoit pas pû venir au rendez-vous qu'elle avoit donné au Pere la Chaise , son indisposition l'en avoit empêchée , & ne voulant pas le laisser en peine elle avoit enjoint à sa Moreffe de l'attendre pour lui donner la lettre qu'elle donna au Roi , lequel elle a apparamment pris pour lui. Le Pere la Chaise qui ne savoit rien de cela ne manqua pas non plus que la Reine de se trouver au rendez-vous : en passant dans l'allée d'Orangers qui conduit au Cabinet , il la trouva , & croyant que ce fût Madame de Martenon , ainsi qu'elle croyoit

croyoit que ce fût le Roi, il la condui-  
 t dans le Cabinet, d'où la Mo-  
 resse étoit sortie pour aller à l'ap-  
 partement de sa Maîtresse; & pen-  
 dant une heure ils goûterent les plai-  
 sirs que l'amour cause. Ils n'avoient  
 encore point parlé ni l'un ni l'autre  
 quand sur le point de la separation  
 le Pere la Chaise lui dit quelque  
 douce parole, jamais femme ne fut  
 plus surprise, elle reconnût d'a-  
 bord cette voix qui lui fit jeter un  
 grand cry: l'étonnement du bon  
 Pere ne fut pas moins grand de re-  
 connoître la Reine, il la pria pour-  
 tant de se consoler. Je voy bien,  
 Madame, que nous sommes, dit-il,  
 trompez & que nous n'étions pas  
 venus ici l'un pour l'autre; mais en-  
 fin puis que la chose est telle il n'y a  
 point de remède. Et si Vôtre Ma-  
 jesté me croit capable d'occuper la  
 place du Nonce Dada; Ceci fera une  
 partie liée, & dont personne ne  
 saura jamais rien. Vôtre Majesté con-  
 noît ma fidélité & se peut bien fier  
 en moi pour cela. La Reine ne  
 pût si-tôt se remettre de son éton-  
 nement, mais comme elle connut

la voix du R. P. elle se remit un peu. L'Experience qu'elle avoit toujours faite de la Societé en général & qu'elle venoit de faire de lui en particulier lui occuperent pour lors l'esprit, & l'amour qui a toujours été sa passion dominante, la retint d'éclater. Mais qu'auroit elle pû dire, c'étoit une affaire faite; L'ouvrier avoit agréablement fait son ouvrage; elle en étoit contente. Et après le Nonce Dada, jamais homme ne s'aquira mieux de son devoir, néanmoins elle prit le parti de la plûpart des femmes du siècle, elle se mit sur le serieux & avec un air extrêmement froid; elle lui dit, quoi mon Pere! D'où vient je vous prie vôtre audace & qui vous a conseillé de me jouer d'un tel tour? quoi ne me cognoissiez vous pas du moins à la difference qu'il y a de ma taille à celle de la Martenon? Et ne vous peur-il suffire que je me fois abandonnée dans mon Royaume, non-seulement à toute Vôtre Societé, mais encore à tous les membres de la Sainte Mere Eglise, & que je me prostitué ici à Louis pour la protection du

du Bâtard, que nous avons supposé :  
 sans encore venir jouer à me perdre,  
 comme vous faites, car enfin vous ne  
 sauriez disconvenir que cette affaire  
 ne soit de la dernière importance ;  
 j'avois donné ce rendez-vous à Louis,  
 & dans le tems que j'ay passé au-  
 près de vous il m'aura attenduë en-  
 vain dans cette allée : Dieu fait de  
 l'air dont il prendra la chose ; Et  
 possible que ce moment qui étoit  
 destiné pour affermir nôtre pro-  
 tection, ne servira qu'à la détruire.

Non, Madame, (reprit-il, en  
 l'interrompant,) que ceci ne vous  
 fasse point de peine, car à l'égard  
 de la protection j'en répons : Et je  
 puis assûrer Vôtre Majesté que je lui  
 donnerai contentement sur ce sujet,  
 à l'égard du reste je vous supplie de  
 ne vous point scandaliser ; la forte  
 passion avec laquelle je me suis ac-  
 quité de mon devoir ne m'a pas  
 donné le tems d'examiner la diffé-  
 rence qui se rencontre dans les tail-  
 les, & de plus, Madame, V. M.  
 n'a à présent pas d'attache, & sans  
 doute il vous en faut une & puis  
 que l'affaire en est faite, obligez  
 moy

moy de me tenir pour vôtre ; la place du Nonce Dada n'est pas remplie, donnez-là moi. Je m'acquitterai possible aussi bien de mon devoir que lui. Vous devez, ce me semble, me préférer à beaucoup de gens du monde, mon caractère porte avec soi un silence inviolable. & ainsi V. M. peut passer de doux moments sans être reduite à la bouche du peuple : que cela ne vous abuse pas, la plus honnête femme du monde a ses attaches aussi-bien que la plus desbordée, & j'ose même assurer que femme du monde n'en fut jamais exempte, car,

*Telle est rouge de pudeur ,  
Qui désire dans son ame  
De contenter une flâme,  
Aux dépens de son honneur.*

A l'égard du mot d'honneur, ce n'est qu'une chimere dont les ennemis de nôtre plaisir se sont imaginez pour le troubler, & on peut dire même que c'est une tyrannie aussi-bien

## 61

bien que ce qu'on appelle mariage ;  
 car y a-t-il au monde rien qui re-  
 pugne plus à une jeune personne que  
 la continuelle compagnie d'un insen-  
 sible à qui elle sera attachée par ce  
 lien, & rien de plus gênant que  
 de ne pouvoir posséder un objet  
 qu'on aime, & duquel ce faux éclat  
 d'honneur nous prive ; on pourroit  
 encore dire quelque chose à l'égard  
 du Ciel. Mais, Madame, le Ciel  
 est capable d'accommodement, &  
 il n'y a que manière de le savoir  
 prendre, car toutes ces bagatelles  
 que le vulgaire ignorant nomme pe-  
 ché ne sont que galanteries à nos  
 égards. Je ne veux point abuser de  
 votre patience par un long discours,  
 je vous supplie seulement de me don-  
 ner une petite place dans votre  
 Cœur : La Reine étoit sensible à  
 l'amour, Elle se laissa toucher à ce  
 discours, & lui qui s'en apperçut re-  
 commença de la caresser, il avoit sans  
 doute connu par expérience la vérité  
 de ces vers qui disent,

Un

*Un Cœur facilement se gagne  
 par parole,  
 Le Cœur est-il gagné tout le reste  
 est frivole,  
 Et l'Amant doit à chaque jour,  
 Aux dépens de son corps éprouver  
 son amour.*

En effet il éprouva son corps & son amour, tellement que la Reine, en fut satisfaite, & lui accorda son amitié & la place du Nonce. Ils se promenerent quelque tems ensemble dans le jardin, & comme ils estoient dans l'allée des ciprés qui conduit à son appartement, ils crurent entendre quelque chose à un Cabinet prochain. La curiosité les porta de s'en approcher doucement, ils se placèrent dans un endroit avantageux pour tout entendre; ils furent long-temps sans pouvoir faire la distinction, d'autant que les personnes qui y étoient parloient assez doucement, mais à la fin un soupir ayant précédé, il ouïrent une femme qui se plaignoit ainsi: Cruel amour, pourquoi me tourmentes-tu de la sorte? N'as-tu pas eû assez d'empire  
 sur

63

sur mon Cœur ? Et pourquoi m'attachas-tu aux yeux un objet impuissant ? Ha , ma Chere ! disoit elle , apparemment à cette personne qui l'accompagnoit , vois à me contenter , & fais en sorte de le trouver dans ce moment pour au moins mettre fin à ma peine. A cela succedoit un torrent de larmes , l'autre personne faisoit tous ses efforts pour la consoler. Non poursuivit-elle , il n'y a point pour moy de consolation & à moins que par tes soins je ne lui parle ce soir ; Je desespere de ma vie : Le desespoir m'y fera peut-être attenter : Cherche donc , ma Chere , dit-elle , à me soulager , & va toute à l'heure courir tous les endroits du jardin & des appartements pour le trouver. L'autre lui obeit incontinent & passa tout auprès d'eux. La pauvre affligée sortit aussi & traversa l'allée dans laquelle ils étoient : Elle ne fut pas plûtôt sortie que la curiosité toujours annexée aux Jesuites , le fit entrer dans ce Cabinet , il n'y eut pas fait quatre pas que mettant sa main sur un siége de Gazon il y trouva une

Lettre,

Lettre , il la cacha de crainte que la Reine ne la vît , mais sa prévoyance fut inutile , car elle l'avoit aperçu , & le pria de la lire à la clarté d'une lanterne qui étoit posée à environ 30 pas de là sur une fontaine ; ils s'y acheminerent : & le R. P. l'ayant ouverte , il y lût ce qui suit.

*L'Amour l'emporte enfin sur mon honneur , & je vous fais ici un aveu que ma bouche n'auroit pû faire sans honte : Je vous ai aimé , je vous aime , & je vous aimerai toujours : je n'ai que deux choses à vous demander : soulagez mon martire , ou tâchez de vous faire oublier en étant moins charmant ; Ceux qui vous rendront cette Lettre vous conduiront où je suis & où je pourrai mieux vous expliquer mes véritables sentimens ,*

*La Princesse de Condé.*

Quoi ! s'écria la Reine, la Princesse de Condé, amoureuse du Dauphin, car je voi bien par ses discours que  
ce.

65

ce n'est que de lui. Ha vraiment elle n'a pas mal choisi ! & il a la taille propre au combat de Venus. Oui, Madame, vous avez raison, reprit le Père : mais sa chasse du loup lui ôte bien de sa force & de sa propriété, & bien qu'il n'y ait à présent plus de Diane, il y a néanmoins du temps qu'il a été transformé en Actéon par son Pere. Il auroit poursuivi son discours, s'ils n'eussent entendu parler plusieurs personnes qui sembloient s'acheminer de leur côté. Ils n'eurent que le temps de leur rendez-vous, & après avoir pris des mesures pour se revoir une autre fois ils se separerent. Cependant la Reine avoit du chagrin, elle appréhendoit que le Roi ne fût venu au rendez-vous, & que ne l'ayant pas trouvé, il s'en fût allé en colére; elle remit pourtant au lendemain à en être éclaircie, & en attendant se mit au lit où elle ne fut pas plutôt qu'elle dormit bien & il étoit bien raisonnable, puis qu'elle avoit été bercée.

Louis incontinent qu'il fut réveillé le matin, se ressouvint du papier qui lui avoit été mis en main au

Ren-

Rendez-vous, il l'ouvrit & y trouva;

**M**ON cher Amour, j'ai du déplaisir de manquer à l'assignation que nous nous étions mutuellement donnée mais m'étant trouvée indisposée ce soir il m'a été impossible de m'y rendre & afin de ne vous faire point perdre le temps inutilement j'ay envoyé m'a Moresse pour vous rendre la présente. Excusez-moy, je vous prie, on me vient de dire que le Roi, qui a été couché tout l'après-midy, se fait habiller, j'apprehende de n'avoir encore une de ses importunes visites. Adieu, mon Cœur.

MARTENON.

La Lettre étoit sans adresse, ainsi il ne pût voir à qui elle s'adressoit, cependant il connut bien qu'il avoit pris une beauté d'Afrique pour la Reine Refugeée. La rage d'avoir couché avec cette Moresse le pensa réduire au desespoir; il fut chez la Martenon, qu'il acaba des plus sanglan-

glantes reproches, & après avoir déchiré sa lettre il sortit, l'aissant à la pauvre Dame l'appréhension d'éprouver dans peu les effets de sa rage, mais ne pouvant comprendre comment cette lettre étoit venue entre ses mains, elle fit venir sa Moresse qui en l'éclaircissant de toutes choses, fut aussi éclaircie d'avoir couché avec le Roi.

La Reine d'Angleterre cependant étoit en peine de l'issuë du rendez-vous, lors que le Roi après avoir calmé ses esprits entra. D'abord elle lui reprocha qu'il n'étoit pas homme de parole. Pardonnez-moi, Madame, dit-il, & plût à Dieu de ne m'y être pas trouvé, je n'aurois pas à présent le chagrin qui me possède, on m'a joint le plus infame tour du monde, j'aurois lieu de m'en consoler si j'en savois l'Auteur. Cependant, Madame, croyez que je n'y manquai point. Mais à présent je prends la liberté de vous demander la grace que j'esperois hier au soir, nous sommes seuls & nous pouvons profiter du temps. Il se coucha donc auprès d'elle sur son lit, ils se caressèrent,

serent, mais quand Louïs en voulut venir à quelque chose de plus solide, tous ses efforts furent vains, les traits de la Reine n'y pûrent rien, & il éprouva bien que la Moreffe avoit épuisé ses forces pour quelque temps, & elle reconnut la vérité de ce qu'elle avoit ouï au travers du Labyrinthe, enfin voyant qu'il ne pouvoit rien faire, il sortit tout confus; il envoya pourtant Monsieur de Louvois à la Reine l'assurer que sa protection lui étoit assurée, qu'elle avoit été publiée par tout le Royaume, & que le Roi Jaques lui ayant fait savoir qu'il étoit en nécessité d'argent, il alloit Emprunter quatre Millions des Vénitiens, ainsi la Reine mit son esprit en repos, voyant que sa prostitution avoit attiré la protection de l'Ancien Bâtard sur le Nouveau.

F I N.

uis en voula  
le plus solide  
vains, les ac  
purent rien  
de la Morelle  
pour que l'on  
sur la vérité de  
travers du Le  
qu'il ne pou  
rtit tout con  
Monsieur de  
assurer que la  
durée, qu'el  
ut le Royau  
ques lui ayant  
en nécessité  
cunter quatre  
, ainsi la Rei  
epos, voyant  
oit attiré la  
Bâtard sur

